

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous  
Campagne..... 30 sous  
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis



Le dessin ci-dessus que nous soumettons à nos lecteurs est le portrait en plein pied du nouveau barde Canadien français; le vrai Ciceron romanesque Québécois; celui qui jusqu'à ce jour a fait retentir son culte sur le ton de J. J. Rousseau, Voltaire, Gilbert Pouvrier Juvenal & Co. Nous pensons que tout le monde reconnaîtra notre dédicataire en versification.

Il se dit cordonnier; nous le pensons, car il prend ses inspirations en respirant l'odeur du baquet et des vieilles savattes. du reste ce que nous n'ignorons pas c'est, que c'est lui qui a fait mettre l'enclume sur les cuirs, car il en use une quantité considérable pour rassembler ses poésies. Il vous taille un vers dans le goût de Saint-Crepin, et comme corollaire il use

passablement de chevilles. On dit que las d'être le dissipe de Saint Crepin, il va trainer les muses sur la scène du théâtre bambochine; c'est en Polichinelle que notre arlequin nouveau se propose de monter au Parnesse. nous pensons que Pegasse sera rétif à l'aspect de notre nouveau directeur de théâtre; cependant malgré toutes ses étourderies nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses soirées de chaquet et déclamations qu'il doit donner dans le courant de la semaine prochaine dans la salle de M. Chabot tabocaniste rue St. Joseph. En l'absence du Philosophe Gros-perrin.

(Signe) TURLUPIN BAMBOCHADE.

FEUILLETON DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(suite.)

\* De tout ce que nous possédons, les femmes sont les seules qui prennent plaisir d'être possédées.

(MALHERBE)

\* Les femmes remplissent les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces duvets qu'on introduit dans les casses de porcelaines: on compte les duvets pour rien, et tout se briserait sans eux.

(MADAME NECKER)

\* Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

\* L'amour, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement conti-

nué; et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

\* Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

.. Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.

.. Il n'y a qu'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies.

.. Dans l'amitié comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait.

(LA ROCHEFOUCAULD)

.. L'amour naît brusquement, sans réflexion, par temperament ou par faiblesse: un trait de beauté nous fixe, nous détermine. L'amitié, au contraire, se forme peu à peu, avec le temps, par la pratique, par un long commerce. Combien d'esprit, de bonté de cœur, d'attachement, de services et de complaisance, dans les amis, pour faire en plusieurs années bien moins que ne fait quelquefois en un moment un beau visage ou une belle main!

.. Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour.

.. Tant que l'amour dure, il subsiste de soi-même et quelquefois par les choses qui semblent le devoir éteindre, par les caprices, par les rigueurs, par l'éloignement, par la jalousie. L'amitié, au contraire, a besoin de secours; elle périt faute de soin et de confiance.

.. Il est plus ordinaire de voir un amour éteint qu'une parfaite amitié.

... L'on n'est pas plus maître de toujours aimer qu'on ne l'a été de ne pas aimer.

... Le commencement et le déclin de l'amour se font sentir par l'embarras ou l'on est de se trouver seuls (tête à tête)

... C'est faiblesse que d'aimer; c'est souvent une autre faiblesse que de guérir.

... On guérit comme on se console: on n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer.

... Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument, car il faut que ce soit ou par une étrange faiblesse de son amant, ou par de plus secrets et plus invincibles charmes que ceux de la beauté.

... Vouloir oublier quelqu'un, c'est penser. L'amour a cela de commun avec le scrupule, qu'il s'aigrit par les réflexions et les retours que l'on fait pour s'en délivrer. Il faut, s'il se peut, ne point songer à sa passion pour l'affaiblir.

(LA BRUYÈRE)

... L'amour et l'amitié s'excluent l'un l'autre.

... L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir.

... L'on confie son secret dans l'amitié, mais il échappe dans l'amour.

"LA SCIE ILLUSTRÉE"

QUEBEC, 29 MARS 1866.

Nous lisons dans la dernière livraison du *Foyer Canadien*, qui vient de se transformer un peu en revue.... "l'autre faction (il s'agit des féniens), celle de Robert, dont le ministre des armées est le général Sweeney, paraît désirer ardemment la gloire d'une campagne sur les bords du Saint-Laurent. Ce général semble croire, on ne sait trop pour quoi (les étaliques sont de nous), que pour délivrer l'Irlande il faut commencer par ravager le Canada."

Ceux de nos lecteurs, qui ont la bienveillance de s'arrêter à nos articles sérieux, ont dû remarquer que nous avons déclaré, dans notre dernier numéro, et cela sans aucun détour, que le Canada, formant partie intégrante de l'empire britannique devait forcément suivre sa bonne ou sa mauvaise fortune. Nous avons protesté contre cette position qui nous est faite, et avons dit que notre patrie peut maintenant marcher à ses risques et périls sans encourir les risques et les périls des autres.

M. Gérin, qui fait la chronique politique de l'excellente publication que nous citons, est en même temps le rédacteur d'un grand journal publié à Ottawa dans les intérêts du présent ministère. Et c'est ici que nous nous permettons de lui dire qu'il peut très bien, dans le travail d'exposition de politique générale qu'il doit faire tous les mois, s'inspirer un peu de lui-même, et que la chronique d'une revue n'oblige pas à des reticences comme les articles d'un organe.



IRVINE. WURTEL, CASAULT, SIMARD,

PROCÈS FAIT A LA BANQUE D'UNION.

Wurtel contre Simard.

La gravure ci-dessus représente le résultat deux fois répété du fameux procès fait par la Banque d'Union où M. Casault après avoir tiré la vache deux fois, cria "encore! encore!"

CASAULT.—Tire donc fort Wurtel je n'ai pas encore fini de tirer la vache.

IRVINE.—Vas-tu finir Casault?

UNE BONNE AFFAIRE.

Nous voyons dans les journaux que notre gouvernement, dans le but d'engager les citoyens, loyaute bien entendu, à s'armer pour la défense commune, s'est décidé à admettre les armes dégagees de tout impôt.

Les citoyens feront bien de profiter de l'occasion; c'est le temps de spéculer sur les armes à feu. Ils feraient bien d'en confier la vente à McAvoy, un sujet sur lequel l'Angleterre peut compter à l'heure du danger et dans les temps difficiles. Il faut une confiance qui honore M. McAvoy et fasse taire les bruits mensongers sur sa prétendue affiliation à une société détestable et détestée.

M. McAvoy a pris le serment d'allégeance; il fait faire des arrestations, tout cela pour démontrer qu'il n'était pas plus du parti de Mahoney que de celui de Sweeney.

Encourageons M. McAvoy! Plaçons-le à la tête d'un arsenal, si c'est possible.

L'homme le moins soupçonné de féniannisme, selon nous, ce devrait être M. McAvoy.

CORRESPONDANCE.

Les journalistes aux abois ont toujours sous la main quelques formules, comme celles-ci, par exemple:

Nous reviendrons sur ce sujet.

L'espace nous manque.

L'avenir nous le dira.

Cette dernière a été très usitée lors de la guerre civile aux Etats-Unis.

Les rédacteurs des journaux écrivaient de temps en temps, un petit article conçu à

peu près en ces termes: "Le télégraphe nous apporte la nouvelle d'une série de combats inléicis que viennent de se livrer les Fédéraux et les Confédérés. Quand donc se terminera cette guerre fratricide (autre banalité)? L'avenir nous le dira."

M. Darveau ne faisait jamais autrement, et il s'en trouvait fort bien.

Que les journalistes de métier donnent dans la formule, passe encore; mais le écrivains de passage qui veulent dire leur mot sur les questions politiques, sociales, voire même philosophiques c'est trop!

C'est pourtant ce qu'a fait un correspondant du journal de Québec qui signe E. H. Il termine aussi son écrit par un "l'avenir nous le dira."

En attendant, l'avenir nous a déjà révélé le nom de l'auteur. C'est un tout jeune homme, à l'intelligence myope, incapable de voir dans l'avenir plus long que son nez; un tartuffe de 18 ans; une doublure de son frère le représentant, quatre pieds deux pouces.

Nous avons soudé les reins et le cœur de ce petit cagot, si plein de promesse. Nous avons trouvé qu'il avait les reins trop faibles pour soulever des questions de ce calibre. Quant à son cœur, l'ambition et l'hypocrisie s'y combattent. L'hypocrisie trompera-t-elle? L'avenir nous le dira.

UN ŒIL OUVERT.

COMMENT ON SE POSE DANS LE MONDE.

Qu'est-ce qu'un lion?— Si l'on entend par être un lion:—se faire tailler aux ciseaux d'un Fuchs quelconque, les vêtements prescrits par la mode; se poser en Lovelace, en désilu-

sionné, conter aux demoiselles des faibles stupides, se croire de bonne foi la coquette des jolies femmes, l'empereur à petits pieds des salons, la condition *sine qua non* du bonheur des jeunes héritières, — en tout comme les lions du boulevard de Gand chez Tortoni, des cigares de huit sous, assister aux bals officiels coûte que coûte, prendre des poses langoureuses, affecter des manières à la Veritas, être à la remorque, pour preuves de connaissances célèbres, de l'écrivain, de l'artiste en vogue, adresser des saluts à disloquer dix épines dorsales, lancer des baisers à faire rougir la nymphe la moins scrupuleuse, être inutile à soi-même et à la société, assurément M. O'Brien doit être compté comme un lion. M. O'Brien est le Méphistophélès de la présentation. Arrive-t-il à Québec, une célébrité aristocratique, une duchesse à la mode, vite ce Monsieur intrigue, prépare ses batteries, dresse ses catapultes, et le lendemain il connaît cette femme et lui fait subir l'inévitable supplice de la présenter à la foule de ses amis.

Néanmoins son pantalon tombe à point sur ses tibias, une raie régulière sépare ses cheveux de l'occiput à l'os frontal; sa moustache, peignée et parfumée, se relève en crocs imperceptibles, et sa tête, immobile sur son faux col, semble une figure de mode.

Un tel Lovelace peut inspirer aux âmes naïves un semblant d'amour, mais jamais une passion sérieuse.

Avec ces avantages, sa personnalité s'est assez bien dessinée dans le monde fashionable. On l'admire.

Si un beau matin, la nouvelle courait par la ville que M. O'Brien est mort, quatre mille torrents de larmes jailliraient des yeux des quatre mille demoiselles de la ville *intra muros*; et ces quatre mille torrents formeraient un fleuve qui inonderait la cité.

Mais, si par hasard cette nouvelle était controuvée, quatre mille cris, sortis des quatre mille bouches de ces quatre mille demoiselles, formeraient une clameur à réveiller dix mille volontaires.

Quand il passe dans une rue, on *fiat luc* se fait dans l'esprit des demoiselles. S'il continue son train, il va arriver bientôt au fort solide et sûr d'un mariage bien conditionné.

## CHRONIQUE.

Voici l'heure qui finit! La lutte est pour quelques jours encore entre lui et le printemps, et aux sifflement aigus de la bise succède la douce mélodie du rossignol.

Avril! *aprile* [*aprire, aperire, ouvrir*], c'est le mois qui ouvre la saison charnante, où la terre ouvre aussi son sein longtemps glacé pour recevoir les semences et se couvrir de fleurs diaprées. Avril est si plein de sourires et de promesses pour l'homme qui entr'ouvre son frileux manteau, que les poètes symbolisent en lui toute la saison que son premier rayon annonce :

“Le centième décembre à les pleines ternies.”

“Et le centième avril les a peintes de fleurs!”

S'écrie Malherbe. C'est le renouveau, le signal de la nature en éveil.

“L'avril de mes jours,” disait Racan. “Je voyais les champs avec des yeux d'avril,” s'écrie Chapelain; “J'étais alors en ma fleur *avrilère*,” ajoute La Fontaine, un vieux poète qui créa l'adjectif *avrilère*, comme dans le glossaire de la langue romane on trouve: un temps *avrilere*.

“Quand on perd son *avril*, en octobre on s'en plaint!” finit Ronsard. Après les poètes viennent les mystificateurs qui ont inventé le *poisson* d'avril. Vous en savez l'origine: Louis XIII tenait un prince de Lorraine prisonnier. Celui-ci se sauve à la nage... comme un poisson. Le roi apprend la nouvelle à table et s'écrie: “Qu'on lui sert là un vilain poisson pour le premier avril.”

Le carême, lui aussi, s'en va. Il finit... comme tous les carêmes: les pompes et les bruits du monde viennent se mêler à ses pompes et à ses voix austères. Les saintes harmonies, dont le génie chrétien fait retentir les voûtes de ses églises, vont s'éteindre au bruit des symphonies et des oratorios que les salles de concert exécuteront pour leurs auditeurs.

Les prédications sont, du reste, très suivies. Quels en seront les résultats? Les nombreux auditeurs qui, chaque soir, se pressent dans les temples, et les belles pénitentes qui assègent les confessionnaux, verront-ils ces fleurs de l'éloquence se convertir en fruits de vertu dans le tourbillonnement de leur vie? La spéculation sera-t-elle moins ardente, l'essor du luxe moins effréné, ou les souvenirs de la parole sacrée s'évanouiront-ils, comme les autres années, que les accords des concerts spirituels?

Le printemps! Hier, par une tiède après-midi, par un réjouissant soleil, j'y ai éprouvé un bien grand plaisir! Je veux parler de cette sensation charmante que cause, au sortir des jours sombres, la rencontre de la première robe de mousseline blanche. Qui que tu sois, ô femme qui portes aux premiers beaux jours ce premier vêtement du renouveau, apportant dans ses plis les rayons et les fleurs, qui que tu sois, on te suit avec battement de cœur. Et pour laisser tout son charme d'illusion à cette nouvelle émotion que tu causes, que soin égoïste on prend à se contenter de la suivre... par crainte de te trouver laide en tes beaux atours!

Vous parlerai-je maintenant de l'abolition du traité de réciprocité, de la confédération, des Fénians et de toutes les grandes questions qui occupent à un aussi haut point l'attention publique.

Non,—si intéressante que soit, et cette question déjà si rabattue de l'abolition du traité de réciprocité et des suites graves qui peut être vont s'ensuivre; et de cet autre vaste profit de confédération que les uns regardent venir avec épouvante les autres avec joie et espérance; et l'invasion des Fénians, et d'autres faits encore, que je pourrais vous dire, l'évènement du jour n'est point là. Il est tout entier dans... dans... Devinez lecteurs? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille. Eh! bien, vous ne le pouvez donc, je vais vous le dire. Il est tout entier dans les améliorations qui viennent encore de subir les crinolines. La crinoline et

leptique, dit Duplex elleptie shirts! *Le Pride of the World!! L'Empress Trail!!!*

L'année 1866, disait l'autre jour le *Journal de Québec* verra un nouveau genre de crinoline dû à l'esprit inventif d'un M. Bradley qui s'est sans doute assuré les sympathies de la plus belle partie du genre humain.

Sa crinoline va donc obtenir un nouveau surcroît de vogue et ceux qui prétendaient qu'elle allait disparaître sont donc de bien mauvais prophètes.

Je crois que les lectrices de la *Scie* me sauront gré de leur donner une histoire de cette partie indispensable de leur toilette.

C'est ce qui fera le sujet de ma prochaine chronique.

RIMOUSKI.

## ECHO D'OTTAWA.

Les employés du gouvernement sont les hommes les plus malheureux de la terre.

Le bureau est devenu un véritable enfer.



La pluie qui pénètre dans les bâtisses et le froid oblige l'employé à recourir au moyen ci-dessus pour faire son ouvrage de chaque jour.



Et l'obscurité des corridors est telle que ces messieurs sont obligés de se pourvoir d'un fanal pour retrouver leurs chemins dans le labyrinthe des départements.

Pauvre employé. Ottawa, 19 Mars.

GARE.

M. Huot, le seringieux et M. Lecomte sont priés de passer au bureau, de la Scie avec une fiole d'odeur de Patchouli ou de Jockey-Club, sinon nous saurons en quoi nous en tenir au prochain numéro.

UN TRIO.

Dernièrement le domicile de Beaumont la Musique a encore été le théâtre d'un de ces soupers mystérieux qui nous font songer malgré nous à la régence où on en trouve des semblables. Seules la Duthé et la Vubernier manquaient. Le personnel de cette orgie se composait comme toujours de Delphis Longues Mains et du jeune Villemont Venners que nous présentons au public. Si vous ne le connaissez pas, Mesdames et Messieurs, allez tous les jours à 4 heures dans la rue St. Jean et admirez à votre aise son teint de betterave; vous l'y verrez accompagné de Delphis Longues Mains, ce jeune notaire en herbe superlativement bête. Leur amitié date de loin: en 1865 ils devaient s'embarquer tous deux sur "la Palestine" pour Stockton en Angleterre, d'où ils allaient à Cadix, puis à Moscou, puis à Novogorod, puis à Chandernagor, puis à Pelsin, puis à Bagdad, mais surtout en Turquie. Là ces jeunes gens aux vus si larges devenaient ni plus ni moins émirs ou sultans et revenaient au Canada coiffés du turban Akorian à la main. Mais nous direz vous, pourquoi ces plans ne se sont ils pas réalisés? Rappelez vous bien que si Louis XVI est mort sur l'échafaud, c'est parceque sa fuite ne put s'effectuer à cause d'un retard occasionné par une question d'étiquette soulevée entre son maître de cérémonies et une femme de chambre. Rappelez vous bien que si Cromwell est devenu Protecteur de l'Angleterre, c'est parceque Charles Ier ne voulait point signer le permis qu'il demandait pour passer en Amérique. Si ce permis eut été signé, Charles n'aurait peut être pas été exécuté. Nos héros sont encore ce qu'ils étaient, parce qu'ils ont voulu, en véritables gourmets qu'ils sont, aller manger une omelette sur les ruines du Château Bigot et qu'ils sont revenus trop tard pour s'embarquer, puisque le vaisseau disparaissait derrière la Pointe Lévis: Quelle digestion! Quel désappointement pour ces jeunes gens qui seraient peut être devenus des renégats, mais surtout quel beau coup d'œil manqué pour nous! Des disciples du prophète à St. Roch, le Mahométisme en Canada. Comme souvent les grandes choses tiennent aux futilités! Pour le moment, nos deux antipodes rêvent la découverte d'un nouveau continent vers le pôle antarctique, et en attendant les moyens de s'y rendre, flottent pour cette excursion aventureuse, nos modernes Christophe Colomb soupent on ne peut plus joyeusement dans le St. Temps du carême, chez Beaumont la Musique. Méfiez vous, jeunes filles, de ces trois lurons et soyez en garde contre les compliments de la Musique, contre les réveries de Villemont le Mahométan et contre les bêtises de Delphis Longues Mains; car ils tiennent de curieux propos sur votre cou pe

dans leurs petites orgies. Nous avons le regret de vous apprendre que la magnifique galerie de pantalons, vestes &c du galant la Musique est fermée au public. Nous apprenons de plus que Delphis Longues Mains est en pourparler avec Madame Chevalier, marchande de troisième main pour l'achat d'un vêtement qui vient en ligne directe de Filasse blanchisseur de Louis XVI et légataire de son linge sales.

— Communiqué.

POUR RIRE.

On parle encore de Prenan! c'est le bilboquet de Québec. Entre mille et une anecdotes plus salées les unes que les autres, on en conte une bonne, à propos de la manière dont il traite ses patients.

N. P. ...., le père d'un de nos marchands de la basse-ville, souffrait depuis longtemps, d'une douleur atroce dans une jambe, qui avait été soignée sans succès par tous les médecins de la ville. En désespoir il manda le professeur P. Ce dernier consent à le guérir, à condition qu'il recevra d'avance 40 piastres, et que le patient se soumettra sans régrimber contre son traitement.

— D'avance dit M. P. .... y pensez vous. Tenez je suis solvable, je vous donnerai 60 piastres, après ma guérison.

Le professeur fut inflexible.

— Non, M. c'est d'avance.

Le grand guérisseur agita sa grande chevelure absolonienne et sortit à pas comptés.

M. P. souffrait toujours.

Il rappelle le professeur, qui se rend à son invitation. M. P. lui compte 40 piastres; le médecin le serre dans son gousset.

Le professeur ordonne que l'on fasse venir une cuvette remplie d'eau bouillante.

La professeur exhibe sa trousse et d'un ton doctoral.

Plongez-vous les pieds dans ce bain, et laissez-les pendant 5 minutes.

M. P. se déchausse et plonge ses pieds dans le bain.



Une odeur de bœuf bouilli se répand de suite dans l'appartement. M. P. s'é

chaudait, la chair de ses tibias tombait par lambeaux.

— Professeur c'est impossible; je m'échaude! comment voulez vous que je laisse mes pieds pendant 5 minutes dans cette eau bouillante?

— C'est mon traitement; il faut vous y soumettre.

— Impossible.

— Soit vous vous rébellez contre mon traitement, je m'en vais. Aussitôt dit, aussitôt fait: le professeur tourna sur ses talons. M. P. en fut quitte pour ses jambes échaudées et ses 40 piastres fondues.

— Communiqué.

APRÈS LES MOTS DE M. CARDINAL, CEUX DE M. DARVEAU, LE NOTAIRE!

C'était du temps que M. Darveau rédigeait la Réforme.

Quelqu'un lui disait: Ne trouvez vous pas qu'il y a des jours d'ennui terribles? C'est la pluie qui vous submerge; la chaleur qui vous écrase; l'on ne respire pas, l'on ne pense plus; on oublie tout, jusqu'à l'orthographe....

— A qui le dites vous? dit le grand écrivain, ce sont les jours où je travaille le mieux.

M. Darveau fut, un autre jour, moins naïf et plus spirituel.

On osait devant lui critiquer sa bonne prose, et lui trouver beaucoup d'imperfections. Il répondit, avec un haussement d'épaules: "Que voulez vous? l'on n'est pas parfait notaire!"

ATTENTION !!!

Monsieur Luca R. .... membre de la famille heureuse est prié de ne faire aucun excès de boisson à l'avenir, car ses projets de mariage seront de nouveau déjoués; est de plus prié de ne faire aucune société, avec se "mauvais garçon Cade Cocotte; non plus s'amuser à ce petit jeu de violon du même village. Enfin tous trois sont priés de se corriger de leur mauvaise hypocrisie, et faire de morale à personne.

CONSEIL.

SOUS PRESSES.

Ma bravoure et ma hardiesse chez M. Turgeon, par Magloire Clermont de la Pointe-aux-Trembles.

Notre cheval en danger d'être dévoré par les chiens de la ville, par Auguste Delisle charon, et Elzéard Delisle, de Deschambault.

Un traité sur la manière de cultiver la siboulette, par Fildexert Delisle de la Pointe-aux-Trembles.

Cherchons des pensionnaires, ma Luca ne craignons pas d'aller les demander, par Edmond Guay.

User d'un prétexte et le déposer dans le fond de son caleçon pour rester au service de M. F. X. Bertingetta sculpteur, par Honoré Giroux.

Explication du dert le ébus. — Nous sommes plus longtemps couchés qu'il e de bout.